

(4

LES

BONNES D'ENFANS,

OU

UNE SOIRÉE AUX BOULEVARDS-NEUFS,

COMÉDIE EN UN ACTE, MÊLÉE DE COUPLETS;

PAR MM. BRAZIER ET DUMERSAN,

*Représentée, pour la 1^{re}. fois, à Paris, sur le
Théâtre des Variétés, le 7 novembre 1820.*

PRIX : 1 FR. 25 C.



PARIS,

AU MAGASIN GÉNÉRAL DE PIÈCES DE THÉÂTRE,
CHEZ J.-N. BARBA, LIBRAIRE,

ÉDITEUR DES ŒUVRES DE PIGAULT-LEBRUN,

PALAIS-ROYAL, DERRIÈRE LE THÉÂTRE FRANÇAIS, N^o. 51.

1820.



PERSONNAGES.

ACTEURS.

M. GIRARD, Marchand-Papetier de la rue	
St.-Jacques.	M. BLONDIN.
Madame GIRARD, sa femme.	M ^{lle} . FÉLICIE.
COCO GIRARD, leur fils.	Le petit BOUGNOL.
MARGUERITE, sa bonne, petite Lor-	
raine, un peu niaise.	M ^{lle} . ALDÉGONDE.
M. ARMAND, employé au Jardin des	
Plantes.	M. ARNAL.
LOLOTTE, petite fille.	M ^{lle} . AUGUSTINE
FRANÇOISE, sa vieille bonne, fille à	
prétentions ridicules.	M. TIERCELIN.
FANFAN LATULIPE, sapeur.	M. LEFÈVRE.
JEAN-JEAN, petit Lorrain, soldat d'une	
légion, naïf et balourd (1).	M. VERNET.
MANETTE, bonne.	M ^{lle} . LISE.
La Marchande de plaisir.	M ^{me} . BOUGNOL.
Le Marchand de coco.	M. OSSART.
Un Garçon traiteur.	M. GEORGE.
Un Garçon brasseur.	M. PRIEUR.
Plusieurs Bonnes.	
Plusieurs Petits Enfans.	

(1) Son costume est une veste et un pantalon de gros drap blanc ; le collet et les paremens de la veste rouges, guêtres noires montant jusqu'au genou, le chaot couvert d'un taffetas ciré :

S'adresser, pour la Partition, à M. GILBERT, Chef-d'orchestre, rue de la Vrillière, n°. 4.

LES

BONNES D'ENFANS,

OU

UNE SOIRÉE AUX BOULEVARDS-NEUFS,

COMÉDIE EN UN ACTE, MÊLÉE DE COUPLETS.

Le Théâtre représente une promenade. On voit au fond une guinguette, devant laquelle est une petite barrière à hauteur d'appui, qui vient obliquement du fond à gauche, jusqu'à un arbre placé sur le devant, au milieu du théâtre. Sur le devant, à droite, une table, un banc et deux chaises. À gauche, au premier plan, un banc de pierre. Sur la porte de la guinguette on lit : A la petite Arcancielle.

SCÈNE PREMIÈRE.

MANETTE, BONNES ET ENFANS, dansant en rond. (1)

CHŒUR.

Air connu.

Nous n'irons plus au bois ;
Les lauriers sont coupés.
La belle que voici, la lairons-nous danser ?
Entrez dans la danse :
Voyez comme on danse ;
Sauter, fringuer,
Embrassez celle que vous voudrez.

LA MARCHANDE DE PLAISIR.

Voilà l'plaisir ! mesdames, voilà l'plaisir !

(1) Les acteurs sont en tête de chaque scène, comme ils sont placés au théâtre.

LES ENFANS.

Du plaisir ! du plaisir

LA MARCHANDE DE PLAISIR.

Allons, Mesdemoiselles, régalez vos petits enfans ; j'ai des plaisirs, de bons macarons.

MANETTE.

Donnez-leur-z'en pour quatre sous... laissons-les manger et dansons, nous autres.

CHŒUR DE BONNES.

Air des Deux Valentin.

Dansons donc, dansons donc,
Mettons-nous en rond ;
Les enfans, les enfans
Vont jouer des dents :
S'lon son goût, s'lon son goût,
On a l'droit partout
De choisir
Son plaisir :

LA M^{de}. DE PLAISIR.

Jolie autrefois,
Dans les champs, au bois,
J'en vendais par centaine.
L'commerce est perclus ;
L'plaisir ne va plus
D'pis qu'j'ai la soixantaine.

CHŒUR.

Dansons donc, etc.

SCÈNE II.

LES MÊMES, M. GIRARD.

M. GIRARD ; *il s'arrête avec complaisance au milieu d'eux.*

Que j'aime à voir ces jeux enfantins ! heureux âge ! je regrette tes plaisirs !... Ces enfans sont tous jolis... le mien n'est pas avec eux... et les Bonnes ne sont pas mauvaises... Bonjour, mes petits amis... (*Les enfans entourent monsieur Girard, et le regardent d'un air naïf et curieux. Il tire sa boîte*) Je vous donnerais bien du bonbon, mes petits amis... mais je n'ai que du tabac... (*Les enfans s'éloignent.*) Si vous êtes bien sages, vous aurez des images... Entendez-vous, les Bonnes ! les enfans aiment beaucoup les images, il faudra leur en acheter.

MANETTE.

Oui, Monsieur, on leur z'en achètera.

M. GIRARD.

Il faudra venir les acheter chez moi; j'en vends... Voilà mon adresse: « Girard, marchand-papetier, rue Saint-Jacques, à la belleimage. »

MANETTE.

Ah! pardi, ils ont assez de joujoux; ça fait un gâchis à la maison!... faut toujours être après à ranger...

LE MARCHAND DE COCO.

A la fraîche! qui vent boire?... v'là l'coco...

LES ENFANS *quittent M. Girard.*

Ah! vlà le coco! j'ai soif.

M. GIRARD.

Comme c'est volage, ces enfans!... ils ont quitté le plaisir quand ils m'ont vu, et ils me plantent-là pour le coco... mais en parlant de coco... décidément je ne vois pas le mien... Ma femme est sortie tout de suite après le dîner, en disant qu'elle allait promener Coco par ici... j'ai déjà fait deux fois le tour du Jardin des Plantes... Allons, donnons un coup de pied jusqu'au Marché aux Chevaux. (*Il s'en va.*)

MANETTE.

Monsieur Fifi, venez ici... v'là des militaires. (*Elle s'en va au fond du théâtre où sont les autres Bonnes.*)

SCÈNE III.

JEAN-JEAN ET LATULIPE.

LATULIPE.

Allons par ici, Jean-Jean... est-ce que tu veux être dans les trainards?...

JEAN-JEAN, *avec une badine à la main.*

Dame! c'est que vous allez au pas redoublé, Latulipe.

LATULIPE.

Est-ce que tu ne vois pas que les petites Bonnes sont là?... Eh! par fil à gauche, en avant!... marche à elles!.. (*Il le pousse, Jean-Jean se trouve à la droite du spectateur.*)

JEAN-JEAN.

Vous êtes encore un fameux boute-en-train...

LATULIPE.

Un sapeur n'est-il pas habitué de montrer le chemin aux autres ?...

Air : *Farilon, farila, farilette.*

Je suis un vieux militaire,
Et depuis plus de vingt ans,
En amour comme à la guerre,
J'ai bien employé mon temps :
A ma manière j'me dissipe,
Vois-je un canon ?
Vois-je un flacon ?
Je fais mon état
En bon soldat.
J'bois, morbleu !
Et j'fais feu
Par principe.
En avant Fanfan
Latulipe !
Ah ! mill' noms d'un' pipe
En avant.

(*Il marche militairement sur la ritournelle, l'autre le suit; Latulipe se retourne brusquement, alors Jean-Jean marche devant lui en retournant la tête.*)

JEAN-JEAN.

Quand j'aurai autant de service que vous... j'en ferai autant...

LATULIPE.

Ça viendra...

JEAN-JEAN.

Dites-donc... je ne vois pas c'te jeunesse d'avant-z'hier...

LATULIPE.

La petite Lorraine ?

JEAN-JEAN.

Oui ; elle avait pourtant bien promis qu'elle reviendrait par ici...

LATULIPE.

C'n'est pas de promettre qui les gêne... mais elle en aura

rencontré un autre qui lui aura donné rendez-vous autre part.

JEAN-JEAN, *soupirant.*

C'est peut-être pour ça qu'elle n'est pas ici ?...

LATULIPE.

Ça se pourrait bien... ah ça, mais tu es donc amoureux de c'te petite Marguerite ?

JEAN-JEAN.

Dame ! elle est gentille.

LATULIPE.

Eh ! mon dieu !

AIR : *J'ons un curé patriote.*

Tiens, Jean-Jean, tout's ces p'tit's Bonnes
N'sont pas si bonn's que tu crois;
Y en a moins d'sag's que d'friponzes,
J'te l'disons en vieux sournois :
Avec leux airs nonchalans,
Avec leux deux bras balans,
Ell's promènent en mèm' temps,
Les enfans et les galans,
Et les galans et les enfans.

JEAN-JEAN.

Ça me fait de la peine, parce qu'il me semble que j'allais m'attacher.

LATULIPE.

Mille cartouches ! ne vas pas faire de ces parades-là !

JEAN-JEAN.

AIR : *Au son du fifre et du tambour.*

Latulipe, soyez tranquille,
J'vous répons que j's'rai bon soldat;
Auprès de vous, il m's'ra facile
De prendre l'esprit d'mon état:
A la gloir' quand on est docile,
Rien ne vous étourdit l'amour
Comme le roul'ment du tambour.

LATULIPE, *lui frappant sur l'épaule.*

A la bonne heure !... je vois que tu as des dispositions.

JEAN-JEAN.

Dame ! quand j'aurai de la barbe comme vous... je serai fier.

LATULIPE.

Oui... Mais c'est de la poudre à canon qui fait pousser ça...

Air : Tout ça passe :

Mon ami, dans not' métier,
Point d'paresseux ni de lâches ;
Et tu d'viendras un guerrier,
Si dans l'servic' tu t'attaches.
Ah, dam' ! faudra qu't'en détaches.
Si tu veux d'la barbe... apprends
Qu'les lauriers et les moustaches,
Tout ça pousse (*ter*) en même temps.

JEAN-JEAN.

Mais vous, en parlant de moi... je vous remercie, sapeur, de la complaisance que vous avez eue d'entretenir la vieille Françoise pendant que je parlais à la petite.

LATULIPE.

C'est des services qui se rend entre militaires..... T'avais fait venir bouteille... tu parlais... je buvais... tout ça marchait de front.

JEAN-JEAN.

J'en ferais encore bien venir une, tout de même, si je croyais qu'all' vont arriver.

LATULIPE.

T'as raison ; elles vont venir ; il est de bonne heure... commençons toujours en les attendant... Mais t'es donc foncé en luméraire ?

JEAN-JEAN.

Oui, j'ai reçu dix-huit francs du pays... avec le prêt.

LATULIPE.

Ça te fait dix-huit livres dix-sous : c'est gentil... (*Il tape sur une table avec son sabre.*) Eh ! garçon !

JEAN-JEAN, (*frappant avec sa badine.*)

Hé ! garçon !

LE GARÇON, *accourant.*

Voilà, voilà, qu'est-ce qu'il faut, Messieurs !

JEAN-JEAN.

Voulez-vous que je demande un demi-litre ?...

LATULIPE.

Ei donc !... un soldat ne doit rien faire à demi... garçon ! un litre et du bon !

JEAN-JEAN.

Il est bon enfant, le sapeur...

(*Le garçon apporte un litre et deux verres. Latulipe et Jean-Jean s'asseyent chacun à un bout de la table.*)

SCÈNE IV.

MARGUERITE, COCO, MAD. GIRARD, ARMAND,
JEAN-JEAN ET LATULIPE à table, sur la droite.

ARMAND.

Ah ! madame Girard, que je suis flatté de vous avoir rencontrée...

MAD. GIRARD, *tenant son enfant par la main.*

Monsieur... j'ai bien l'honneur de vous remettre ; mais je ne vous reconnais pas... dites-moi donc où j'ai eu le plaisir de vous voir ?

ARMAND.

Quoi ! Madame, vous ne vous rappelez pas ?.. nous passâmes la soirée, jeudi dernier, chez M. Rigaud...

MAD. GIRARD.

Ah ! le teinturier de la rue Gracieuse !...

ARMAND.

Oui, nous y jouâmes la bouillotte à six sous, et vous me décaféâtes trois fois.

MAD. GIRARD.

J'en suis réellement fâchée...

ARMAND.

Il n'y a pas de quoi, madame, on est au-dessus de ces pertes-là... ça se regagne assez par le plaisir de votre connaissance.

Les Bonnes d'Enfants.

MAD. GIRARD, *à part.*

Il est réellement galant.

MARGUERITE.

C'est vrai, Madame.

MAD. GIRARD.

Est-ce qu'on vous parle, sotte ?...

LATULIPE, *à Jean-Jean.*

V'là ta petite Lorraine.

ARMAND.

Y aurait-il de l'indiscrétion à demander à madame ce qui l'amène de nos côtés ?

MAD. GIRARD.

Comment ?... est-ce que vous êtes de ce quartier-ci ?

ARMAND.

Je suis employé au Jardin des Plantes.

MAD. GIRARD.

Ah ! dans quelle partie ?

ARMAND.

Dans les quadrupèdes.

MAD. GIRARD.

Vivans... Vous seriez à la ménagerie ?

ARMAND.

Non, madame, je dissèque et empaille.

COCO.

J'ai faim, mamam....

MARGUERITE.

Taisez-vous donc, monsieur Coco, vous interrompez vot' mamam.

COCO, *lui donnant une tape.*

Hein ! vous...

MAD. GIRARD.

Pourrait-on, par votre protection, monsieur... (*Elle cherche.*)

ARMAND.

Armand, madame.

MAD. GIRARD.

Monsieur Armand, pourrait-on voir le cabinet d'histoire naturelle, un jour particulier.

ARMAND.

Aujourd'hui même, madame... ça n'est pas public... ça se trouve bien.

COCO.

Ah ! je veux y aller, moi... dans l'histoire naturelle...

MAD. GIRARD.

Coco, tu va rester avec ta bonne.

JEAN-JEAN, *faisant signe à Marguerite* :

Hum !...

MARGUERITE.

Oui, madame, le petit va rester avec moi. (*Elle rend le signe à Jean-Jean.*) Je vous attendrai ici.

COCO, *pleurant.*

Ah ! j'aime mieux voir les bêtes que ma bonne.

MAD. GIRARD, *tirant de l'argent de son sac.*

Tenez, Marguerite, voilà de l'argent ; vous lui achèterez du plaisir... et tâchez qu'il s'amuse bien...

COCO, *pleurant.*

Hé ! hé ! ma bonne ne m'amuse jamais.

MARGUERITE.

Madame, je fais tout ce que je peux pour le faire rire ; il pleure toujours... il est méchant comme tout.

MAD. GIRARD.

C'est bon, on ne vous demande pas ce qu'il est.

ARMAND.

Je vais vous offrir ma main, Madame Girard.

ENSEMBLE.

ARMAND.

AIR : *Amour, gâté, folie.*

Puisque femme jolie,
 A mes soins se confie,
 Acceptant la partie,
 Je veux
 Comblér ses vœux.

M^{me}. GIRARD.

Quelle galanterie !
 A vous je me confie ;
 J'accepte la partie ;
 Vous comblez tous mes vœux. *(Ils sortent.)*

SCÈNE V.

MARGUERITE, COCO, JEAN-JEAN, LATULIPE à table.

LATULIPE, posant un jeu de cartes sur la table.

Jean-Jean, v'là ton pain z'et ton lard : chois... *(Jean-Jean coupe. La Tulipe prend l'autre paquet.)* La dame de trefle ! *(Il lui tape le nez avec.)* Bernique, chiquette. *(A chaque carte il fait le même jeu.)*

AIR : *Pauvre Jeannette.*

Trempe la soupe,
 Au soldat du train.
 Quand elle est faite,
 Il la mange bien,
 Ma lurette ;
 Quand elle est faite,
 Il la mange bien.

(Il lui relève le nez avec la carte.)

A boire !... t'as gagné.

JEAN-JEAN, se frottant le nez.

Nous y jouerons encore ! Ça chauffe joliment, le nez.

COCO.

Ma bonne, joue donc avec moi... maman l'a dit...

MARGUERITE, assise sur le banc, à gauche.

Laisse-moi tranquille, Coco... tu peux bien jouer tout seul...
 à présent que sa maman est partie, v'là qu'i' va me faire endêver.

LATULIPE, à Jean-Jean.

Allons ! la petite bonne est seule... Va traîner tes guêtres par là ; je vas voir là-bas si on chauffe la danse pour ce soir.

JEAN-JEAN, *se levant.*

Ne soyez pas long-temps, Latulipe.

LATULIPE.

N'as-tu pas peur qu'elle te mange... Je réviens... Le sakot sur l'oreille, (*Il le lui pose.*) l'air malin, en avant ! (*Il sort.*)

SCÈNE VI

MARGUERITE, COCO, JEAN-JEAN.

JEAN-JEAN *arrive les jambes en dedans ; il fredonne en approchant du banc.*

Tru, tru, tru...

MARGUERITE, *assise.*

Coco, restez à côté de moi...

JEAN-JEAN, *ricanant.*

Hem !... il est gentil le petit... Vous v'là donc encore, mam-selle ?...

MARGUERITE.

Oui, monsieur...

JEAN-JEAN.

C'est vrai, avant z'hier vous aviez dit que vous reviendriez...

MARGUERITE.

C'est ma maîtresse qui a voulu revenir par ici....

JEAN-JEAN.

Oh ! oh !... n'y a pas de mal. (*Il la regarde en dessous.*) Y fait plus beau aujourd'hui qu'hier....

MARGUERITE.

Oui, parce qu'il pleuvait...

JEAN-JEAN.

C'est vrai ; il a tombé de l'eau... D'ailleurs que je n'aurais pas pu venir, j'étais de garde à la Petite-Force...

MARGUERITE.

Vous étiez forcé de rester là ?

JEAN-JEAN.

Ah ! dame ! c'est que le service ne plaisante pas...

MARGUERITE.

N'y a-t-il long-temps que vous êtes en service ?..

JEAN-JEAN.

N'y a qu'un mois..... je n'ai plus que cinq ans et onze mois à faire...

MARGUERITE.

Ça doit être fatigant, vot' état?

JEAN-JEAN.

Y a des nuits qu'on ne dort pas tous les jours.

MARGUERITE, *ricanant bêtement.*

Han! han!...

COCO.

Ma bonne, si tu ne joues pas avec moi, je dirai à maman que tu parles avec les soldats. *(Lui montrant le doigt avec malice.)*
Tu sais bien qu'elle te l'a défendu...

JEAN-JEAN.

Dites-moi, jeune homme..... voulez-vous ma badine, pour faire joujou?....

coco, *d'un air délibéré.*

Oui... *(Il prend la baguette, se met en garde et pousse des bottes à Jean-Jean.)* Tue!... tue!...

JEAN-JEAN.

Ha... me v'là mort... allez-vous-en tuer les autres petits garçons.

MARGUERITE.

Et prenez garde de leur z'y faire du mal.

coco; *il s'en va en portant la badine comme un fusil.*

Rapla, plapla, rapla, pla...

JEAN-JEAN, *s'approchant un peu plus.*

Quel âge qu'il a, vot' petit' bourgeois?

MARGUERITE.

Il a cinq ans... mais il en a bien dix pour la méchanceté...

JEAN-JEAN, *s'asseyant sur le petit bord du banc.*

De quel endroit que vous êtes donc, jeunesse.

MARGUERITE.

Je suis Lorraine...

JEAN-JEAN.

Est-ce que vous seriez de Bourmont, ou de Commercy

MARGUERITE.

Non, je n'suis que de la lisière...

JEAN-JEAN.

Ah ! ça doit vous ennuyer d'être bonne d'enfants ?

MARGUERITE.

Dame ... oui... mais que voulez-vous ?

Air du Comte d'Erfort.

En attendant

Que j'encontre un' personne,
 Qui soit honnête et qu'ait du sentiment,
 Pour le mariage, à lui mon cœur se donne ;
 Mais, voyez-vous, il faut que je sois bonne,
 En attendant. (*bis.*)

JEAN-JEAN, lui prenant le doigt avec son petit doigt.

Même air.

En attendant

Qu'un autre se présente,
 D'vous fair' l'amour je serais bien content :
 Faut que j'écrive au pays, à ma tante ;
 Mais permettez, Mamzelle, que j'vous fréquente
 En attendant. (*bis.*)

MARGUERITE.

Retirez-vous, jeune homme, v'là mamzelle Françoise.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, FRANÇOISE tenant Lolotte par la main et portant ses joujoux.

FRANÇOISE.

Mamzelle Lolotte... ne vous faites donc pas traîner comme ça... c'est embêtant, elle veut toujours aller du côté des bêtes, c't'enfant... Tiens, vous voilà, la petite Lorraine... Bonjour, bonjour, vous êtes en compagnie... que je ne vous dérange pas...

MARGUERITE.

C'était ce jeune homme qui me parlait...

FRANÇOISE.

Ah ! ce n'est pas joli de parler avec tantôt l'un , tantôt l'autre...

JEAN-JEAN.

Je suis toujours le même... c'est moi qui est le militaire d'avant z'hier.

FRANÇOISE.

Pardon... je ne vous reconnaissais pas, parce qu'avant z'hier, vous n'étiez n'avec un sapeur...

JEAN-JEAN.

Le sapeur p'est pas loin ; il va venir.

FRANÇOISE.

Il va venir?... Je suis lasse, tout de même.... La Lorraine, faites-moi n'un peu de place. (*Elle s'asseyoit à côté de Marguerite.*) Ah ! ça, jeune homme, qu'est-ce que vous ne venez ici auprès d'elle, lui conter des gaudrioles ? Est-ce que je ne connais pas les soldats, qu'il sont honnêtes, mais que tout ça ne mène à rien ?

JEAN-JEAN, *bas à Marguerite.*

Elle va nous gêner ; j'vas chercher le sapeur... Salut, mesdames, au plaisir...

FRANÇOISE, *d'un air sec.*

N'a revoir... militaire...

(*Jean-Jean sort lentement.*)

SCÈNE VIII.

FRANÇOISE, MARGUERITE, COCO ET LOLOTTE
jouant.

FRANÇOISE.

Quoi qu'i' ne vous disait donc, jeune fille ? C'est que voyez-vous, mon âge et la connaissance me permettent de prendre intérêt n'à vous.

MARGUERITE.

C'est que c'est un pays ; il me parlait de sa tante.

FRANÇOISE.

Pardine ! qu'il ne vous parlera bien de ses cousins aussi... mais vous parlait-il de mariage ?...

MARGUERITE, *se levant*.

Pas positivement.

AIR : *Dans la vigne à Claudins.*

Avant de se connaître,
Ne faut-il pas se voir ?
De mariag' peut-être,
Il m'eût parlé ce soir.
D'un' manière ingénue
Il me peignait son cœur ;
Mais vous êtes venue,
Et vous y avez fait peur.

FRANÇOISE.

J'ai fait peur à bien d'autres... Tenez, entre nous deux, il ne serait pas n'en sauvé, s'il vous avait parlé pour des vues honnêtes... Voyez-vous, jeunesse... méfiez-vous des militaires ; je n'y ai été attrapée, et plus d'une fois n'en encore...

MARGUERITE.

Vous croiriez donc que celui-là voudrait me tromper ?...

FRANÇOISE.

Je ne dis pas... Mais d'abord, avant tout, n'êtes-vous libre de vous-même ? Quelles sont les intentions de vos parens ?

MARGUERITE.

Ils sont couchés dans une lettre que j'ai reçue il y un an ; que mon cousin m'a écrite lui-même sous la diotée de sa tante.

FRANÇOISE.

Si vous l'aviez éue sur vous, je vous aurais dit ce que j'en pense...

MARGUERITE.

Je l'ai là... si vous voulez me la relire...

Les Bonnes d'Enfans.

FRANÇOISE.

Est-ce que vous ne savez pas ?...

MARGUERITE.

J'ai ce malheur-là...

FRANÇOISE.

Dieux ! que les parens sont fautifs de ne pas mettre les enfans n'a même des premières élémens. (*Elle prend la lettre.*) Moi, dieu merci, j'ai eu toutes mes principes... lire, écrire, carculer. (*En confidence.*) C'est bien bon de pouvoir faire ses mémoires soi-même, sans qu'une bourgeoise n'y mette le nez. Où ne sont donc mes lunettes... tiens, je les cherche et elles me crèvent les yeux... elles étaient dans mon estomac. (*Elle met ses lunettes et lit en parlant du nez.*) « Mademoiselle » et chère cousine. » (*Elle parle.*) Ce n'est un cousin à ce qu'il paraît. (*Elle lit.*) « Je vous écris ces lignes, de la part de ma » tante, pour vous faire part de ses intentions, qu'ayant perdu » son mari l'automne dernière, elle m'a préposé que je vous » épouse, si toute fois de quand et quand cela vous convien- » drait. » (*Elle parle.*) C'est bien dicté ! « N'ayant pas celui » de vous connaître, puisque vous étiez partie du pays quand » j'y suis venu, celle-ci est donc pour vous assurer que » quant à moi, si vous ressemblez à ce qu'on dit de vous dans » l'endroit, je n'y aurais aucune répugnance. Ma tante vous » prie en même temps, si vous y consentez, de lui envoyer » un cent d'épingles, dont un quarteron d'aiguilles, avec votre » réponse, sur laquelle j'ai l'honneur d'être, ma chère cou- » sine... votre cousin Jean Canclaux... » (*sévèrement.*) Canclaux, c'est donc votre nom de famille ?

MARGUERITE. . .

Oui, je m'appelle Marguerite Canclaux.

FRANÇOISE.

Vous voyez bien, jeunesse, que vous ne pouvez pas vous livrer au vis-à-vis du militaire, n'ayant des engagemens par votre famille.

MARGUERITE.

C'est que je ne connais pas mon cousin, et que je connais le militaire.

FRANÇOISE.

Ah ! dame , je me mets bien à votre place... le cœur parle , et on n'a bien de la peine à se tenir tranquille... Tenez , moi , n'avant la révolution , n'ai connu un trompette du régiment de Royal-Gravate , qui m'était bien attaché... Eh bien ! il a déserté ; il a passé la frontière et s'est enrôlé dans les z'houlans... Ça ma fait d'abord bien de la peine , mais ma foi... j'ai pris mon parti.

MARGUERITE.

Vous avez raison , mamzelle Françoise... vous avez devant vous plus d'expérience que moi... Il faut nous en aller , de peur qu'il ne revienne.

FRANÇOISE.

C'est très-bien , jeunesse... (*Elle appelle.*) Lolotte!... Appelez votre petit.

MARGUERITE.

Coco l...

COCO, *accourant.*

Me v'là , ma bonne.

MARGUERITE.

Allops nous-en jouer plus loin.

FRANÇOISE.

• Lolotte... prenez mon tabellier.

ENSEMBLE.

AIR : *Allons aux Prés Saint-Gervais.*

Allons-nous-en d'un côté
Où l'on n'trouve guères
De militaires;
Allons-nous-en d'un côté
Où nous soyons en sûreté.

(*Elles vont pour sortir.*)

SCÈNE IX.

LATULIPE, FRANÇOISE, MARGUERITE,
JEAN-JEAN.

JEAN-JEAN, *a Latulipe.*

Elles fil' par une rus' de guerre ,
Sapeur... arrêtes leurs pas.

LATULIPE, *se mettant devant François.*

Halte-là!... ma petite mère,
On ne pass' pas!

ENSEMBLE.

FRANÇOISE, MARGUERITE.

Allons-nous-en d'un côté,
Etc.

LATULIPE, JEAN-JEAN.

Restez de notre côté,
Et n'craignez guères
Des militaires.

Restez de notre côté,
Vous y serez en sûreté.

FRANÇOISE, *riant.*

C'est sans doute n'un badinage.

LATULIPE.

Serviteur à la belle François.

FRANÇOISE, *d'un air aimable.*

(*A part.*) La belle François! (*Haut.*) Bonjour, sapeur!...

MARGUERITE.

Eh bien! est-ce que nous ne nous en allons pas?

FRANÇOISE.

Un moment.... un moment.... Ces militaires sont bien honnêtes, qu'ils ne veulent pas nous faire de peine.

JEAN-JEAN.

Ah! restez, mamzelle.... nous allons nous rafraîchir....

FRANÇOISE.

Qu'est-ce que dit, le jeune homme?

JEAN-JEAN.

Je disais à mamzelle que nous allons prendre un doigt de vin.

MARGUERITE.

Je ne veux pas.

FRANÇOISE.

Pourquoi, que vous ne voulez pas?... du moment qu'ils offrent, qu'ils n'ont pas l'intention de s'amuser de nous.

LATULIPE.

Eh non, mille bombes !

FRANÇOISE.

Sapeur... ne jurez pas devant c'te jeunesse.... ce n'est pas pour moi que je vous dis ça, je sais que le militaire y est habitué... J'ai connu un carabinier... y n'aurait pas dit un mot sans jurer.

LATULIPE.

C'est dit... sarpe....

FRANÇOISE, *riant*.

Ah ! je vous y prends n'encore.

LATULIPE.

Eh ! toi... Jean-Jean.. en avant !.. fais apporter deux bouteilles et un bouchon de pain. (*Jean-Jean y va.*)

FRANÇOISE.

Allons, Lolotte, vous allez jouer avec le petit garçon ; soyez bien sage et ramassez des cailloux.

LOLOTTE, *pleurant*.

Je ne veux pas.... je veux jouer là...

COCO, *pleurant*.

Et moi, je veux du plaisir.

(*Marguerite le secoue par le bras.*)

LOLOTTE, *pleurant*.

J'ai soif... moi....

FRANÇOISE.

V'là l'autre, à présent.. Sapeur... n'est-ce pas que si elle pleure, il va lui pousser des moustaches comme à vous.

LATULIPE.

Oui, morbleu ! (*La petite Lolotte se cache derrière le tablier de Françoise.*)

FRANÇOISE.

Elle est sage... monsieur le sapeur, il ne lui poussera pas des moustaches.

LATULIPE.

* Non... non... nous allons les mettre à table avec nous.... ça fait qu'ils ne pleureront pas... (*Il les place à table.*)

JEAN-JEAN, *revenant avec le Garçon.*

Vlà les munitions de bouche.

LE GARÇON, *posant les deux bouteilles et les quatre verres et du pain sur la table.*

Trente sous, camarades !...

LATULIPE.

C'est l'usage, paye Jean-Jean.

JEAN-JEAN.

Oui, sapeur.

LATULIPE, *à Jean-Jean.*

Va chercher ta particulière. Mamzelle Françoise donnez-moi la main.

(*Latulipe donne la main à Françoise et Jean-Jean la donne à Marguerite ; ils se placent à la table, à droite et en face du spectateur. Les enfans au milieu, entre les deux bonnes.*)

coco, quand on est placé.

Je veux un gobelet.

LOLOTTE.

Moi aussi.

LATULIPE.

Oui... il est gentil ce petit luron... garçon un verre pour lui et la petite demoiselle.

coco, tout joyeux.

L'aime bien... moi, le soldat.

LOLOTTE.

Et moi aussi !

LATULIPE, *au garçon.*

Ah ! ça, garçon !... fait-on des noces à la petite Arc-en-Ciel ?

LE GARÇON.

Oui, camarade, nêces et festins ; nous avons un salon de 15 couverts.

LATULIPE.

Eh ! bien, Jean-Jean, faudra faire la tienne ici... est-ce que ton cœur ne bat pas la générale pour une particulière ? Eh ! va donc... eh ! parle donc.

JEAN-JEAN, *riant et regardant Marguerite.*

Han ! han !

MARGUERITE, *de même.*

Han ! han !

FRANÇOISE.

Eh ! bien, ils ne ricannent toutes les deux sans rien dire.... S'il n'y a quelque chose..... il faut s'expliquer..... d'ailleurs, quand c'est pour le bon motif... car si ce n'était pour le bon motif... je ne boirais pas n'avec vous... à vot' santé, sapent....

JEAN-JEAN, *triquant avec Marguerite.*

Santé... mamzelle...

LATULIPE.

Allons, conserjt, déboutonne ton cœur...

FRANÇOISE.

Vous aimez-Ja petite Lorraine... N'on voit ça... dites y donc vous-même...

JEAN-JEAN.

Où ! pour ça... c'est clair que j'aimerais mieux être en faction auprès de mamzelle que dans ma guérite.

FRANÇOISE.

C'est joli... ça m'appelle que n'ai connu un fourrier du régiment de Flandres qui m'a dit tout juste la même chose y n'y a trente deux ans.

LATULIPE.

Ce n'est point zhier.

JEAN-JEAN, *à Marguerite.*

Eh ! bien, mamzelle, parlez-donc.

MARGUERITE.

C'est qu'on veut me faire épouser un cousin.

LATULIPE.

Eh ! bien on s'arrangera avec le cousin.

JEAN-JEAN, *d'un ton de fanfaronade.*

Oui, on peut encore s'arranger avec le cousin, tout d'même.

MARGUERITE.

Ah ! je ne suis pas encore décidée.

FRANÇOISE.

Il faudra pourtant vous prononcer... sans ça je ne bois plus avec ces messieurs... à vot' santé sapeur.

LATULIPE, *se levant.*

Si en attendant la danse, nous allions faire un tour dans le jardin.

FRANÇOISE.

S'il y a des bosquets, je n'y vas pas.

LATULIPE.

Non... Nous irons du côté de la balançoire.

FRANÇOISE, *se levant.*

Pour la balançoire j'en suis... ça m'étourdit z'un peu, mais c'est égal... la Lorraine vous êtes des nôtres... où sans ça, d'ailleurs qu'il serait indécent que vous restiez seule avec le camarade.

JEAN-JEAN, *à Marguerite.*

Que c'est guignonnant !...

MARGUERITE, *à Jean-Jean.*

Je vais tacher de rester.

AIR : *Ronde de la Ferme.*

La balançoire est dangereuse ;
Je n'os'rai jamais y monter.

FRANÇOISE.

Mon Dieu! vous êt's donc bien peureuse?

MARGUERITE.

Ici je préfère rester.

FRANÇOISE.

Non, Mamzelle, faut nous escorter.

MARGUERITE.

Il faut les suivre, quelle peine!

JEAN-JEAN.

Quel malheur, que Françoise nous gêne!

LATULIPE.

* Bah! bah! bah! balancez-vous donc,
 Balancez-vous donc ma doudaine;
 Bah! bah! bah! balancez-vous donc,
 Balancez-vous donc, ma dondon.

ENSEMBLE.

Bah! bah! bah! balancez-vous donc,
 Etc., etc.

(*Jean-Jean passe devant avec Marguerite; Latulipe passe la main
 autour de la taille de Françoise et essaie de la retenir.*)

SCÈNE X.

LATULIPE, FRANÇOISE, *qui veut suivre Marguerite.*

LATULIPE.

Belle Françoise, un moment.

FRANÇOISE.

Non, Je n'veux pas... v'là qu'i s'en vont devant; n'il faut les suivre...

LATULIPE.

J'ai z'a vous parler?

FRANÇOISE.

Vous ne voudriez pas manquer n'au vis-à-vis d'une demoiselle d'une certaine âge. (*Fausse sortie.*) Ah! dites-moi donc, sapeur, nous qu'est donc vot' cazerne?...

LATULIPE.

Le quartier, que vous voulez dire?... c'est dans la rue Mouffetard.

FRANÇOISE.

Quiens, nous sommes voisins; moi qui demeure rue Gra-
Les Bonnes d'Enfants.

cieuse, chez M. Rigaud, teinturier n'en laine; l'y a des échantillons pendus à la porte.

* LATULIPE.

Je vois ça d'ici.

FRANÇOISE.

Je ne vous dis pas ça pour que vous veniez m'y voir; parce que la bourgeoise ne veut pas que je reçoive personne chez elle.

LATULIPE, avec ironie.

C'est dommage. Mais partons.

FRANÇOISE, l'arrêtant.

Dites-moi donc n'encore, sapeur, quand est-ce que vous devez-t'être de service ?...

LATULIPE.

Dimanche, s'il y a parade.

FRANÇOISE.

Ah ! moi, qu'aime les parades ! je voudrais bien vous voir défiler, avec vot' hache !

* LATULIPE.

Vous me verrez, mais filons à la danse.

(Il lui prend la taille.)

FRANÇOISE.

Oui, mais laissez moi ?... Vous me chatouillez !... Voyons, finissez ou je me fâche...

LATULIPE.

Queu dragon de vertu que vous faites !

FRANÇOISE.

C'est que n'ai connu un n'houzard de Chamboran, qui n'avait c't'habitude-là.

LATULIPE.

Ah ! la méchante !... donnez-moi vot' bras.

FRANÇOISE.

Je l'veux bien ; mais soyez sage, sapeur. (Ils sortent.)

Latulipe donne le bras à Françoise; ils s'en vont en faisant des simagrées.

SCÈNE XI.

COCO , LOLOTTE , *se levant de table.*LOLOTTE , *pleurant.*

Ma bonne !

COCO.

Je n'ai pas peur, moi!...

LOLOTTE.

Elle s'en va!...

COCO.

Qu'est-ce que ça fait ! le diras-tu à ta maman, que nous avons bu avec les soldats, nous?... •

LOLOTTE.

Oui, je le dirai à maman, moi.

COCO.

Méchant ! (*Il lui donne une tape ; elle pleure.*)LOLOTTE , *pleurant.*

Hem ! Hem !

COCO.

Qu'elle est bête ! elle pleure... Viens boire un coup.

(*Les enfans retournent à la table.*)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, M. GIRARD.

M. GIRARD , *arrivant et s'essuyant le front.*

J'ai poussé jusqu'à cette barrière des Gobelins ; je n'ai pas trouvé ma femme.

coco , *apercevant M. Girard.*Tiens, v'là papa. (*Il va à lui.*)

M. GIRARD.

Qu'est-ce que... ah ! par exemple... qu'est-ce que tu fais là, tout seul ?

COCO.

Nous nous amusons, et elle pleure.

LOLOTTE.

Tu m'as tapée !

COCO.

C'est pour de rire.

Où est ta maman ?
M. GIRARD.

Avec un beau monsieur.
COCO.

Ah ! ah !... Et ta bonne ?
M. GIRARD, *surpris*.

Elle est...
LOLOTTE.

COCO, *à Lolotte*.

Paix ! mamzelle Lolotte ; il ne faut pas dire que ma bonne est allée à la balançoire !

A la balançoire !
M. GIRARD.

Et puis ne faut pas le dire , que nous avons bu du vin avec les soldats.
COCO.

Avec des soldats !
M. GIRARD.

Il y en a un qui a une grande barbe.
LOLOTTE.

Une grande barbe ! c'est un sapeur... c'est affreux ! laisser des enfans livrés à eux-mêmes... c'est ma faute aussi... voilà ce que c'est que d'être trop bon... voilà vingt cinq ans que je le dis... mais je ne puis faire autrement.

LE GARÇON, *arrivant sur le devant de la guinguette*.

Prenez des cachets... on peut faire plusieurs contredanses : par ici... il y a des places. (*On entend l'annonce de la contredanse, on ôte la table et le banc qui gênent pour danser.*)

M. GIRARD.

Elles viennent de ce côté... en effet... elles sont avec des militaires... (*Aux enfans.*) Venez avec moi manger des gateaux. (*Il les emmène par la première coulise à gauche.*)

SCÈNE XIII.

LATULIPE, FRANÇOISE, JEAN-JEAN, MARGUERITE,
LES-BONNES, HOMMES ET FEMMES.

CHŒUR.

Air : *Contredanse de la Bedlam.*

Au flon flon du tambourin,
Au tac tac des castagnettes ;

Amateurs de nos guinguettes,
Venez tous vous mettre en train.

UN BRASSEUR *va à Marguerite pour l'inviter.*

Mamzelle, me fait's-vous l'honneur?

JEAN-JEAN, *prenant le bras de Marguerite.*

C'est avec moi qu'ell' commence.

FRANÇOISE, *au Brasseur qui allait l'inviter.*

Je n'danse qu'avec le sapeur.

LATULIPE, *à part.*

Faut la gober en cadence !..

CHŒUR.

Au flon flon du tambourin,

Etc., etc.

(*On se place; il se forme plusieurs quadrilles dans le fond. Latulipe et Françoise se placent sur le devant, Jean-Jean et Marguerite en face d'eux. Latulipe accroche à un arbre son chapeau et son sabre et le schall de françoise. L'Orchestre joue pour contredanse un été. Latulipe figure devant Marguerite qui doit danser niaisement, les bras balans et les pieds en dedans. Ensuite Jean-Jean figure avec Françoise. Après deux ou trois figures, on voit arriver à la gauche du spectateur, Armand donnant le bras à madame Girard.*)

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, MAD. GIRARD, ARMAND.

MAD. GIRARD.

En vérité, Monsieur, je vous remercie beaucoup de votre complaisance...

ARMAND.

Tout à votre service, Madame.

MARGUERITE, *apercevant madame Girard, jette un cri.*

Ah dieux ! voilà madame ! je cours à mon petit... (*Elle appelle toute essoufflée.*) Coco, Coco !

LATULIPE.

Y'a un événement, (*La contredanse cesse.*)

MAD. GIRARD.

Marguerite !... où est donc Coco ?

MARGUERITE.

Madame, il joue avec la petite Lolotte Rigaud... mamzelle Françoise !

FRANÇOISE, *accourant.*

Qu'est-ce qui n'y a ? qu'est-ce qui n'y a ?

MAD. GIRARD.

Où est donc votre petite Lolotte ?

FRANÇOISE.

Elle joue avec votre petit Coco.

MAD. GIRARD.

Mais où jouent-ils, ces enfans ?

FRANÇOISE.

Eh bien ! mamzelle Marguerite, où ce qu'il n'est donc, votre petit ?...

MARGUERITE, *pleurant.*

Je vous le demande, mamzelle Françoise.

FRANÇOISE.

C'est-y tannant, que ces enfans ne peuvent pas rester en place ?...

MAD. GIRARD.

Mais ils n'étaient donc pas avec vous ?

FRANÇOISE.

Si fait... Madame... demandez plutôt à ces militaires, qui ne sont là pour vous dire la vérité...

MAD. GIRARD, *étonnée.*

Ces messieurs !

FRANÇOISE.

N'ayez pas peur, c'est des connaissances à mamzelle Marguerite ; c'est des pays.

MAD. GIRARD.

Marguerite !... où sont ces enfans ?

LATULIPE, *à madame Girard.*

Madame, ils ne peuvent être loin ; nous allons les chercher.

CHŒUR.

AIR : *Au collet, au collet.*Cherchons-les, (*bis.*)

Oh ! la cruelle aventure !

Cherchons-les, (*bis.*)

Que Madame se rassure :

Nous allons , je vous le jure ;
Les trouver ; la chose est sûre.

Sans délais
Courons après. } (bis.)

(Ils courent jusqu'au fond.)

SCÈNE XV ET DERNIÈRE.

M. GIRARD *amenant* COCO *et* LOLOTTE , Madame GIRARD , ARMAND , MARGUERITE , LATULIPE , FRANÇOISE , JEAN-JEAN , *les Chœurs dans le fond.*

M. GIRARD , *paraissant sur le devant de la scène et criant bien fort.*

Madame Girard !... madame Girard ! n'allez pas si loin.

MAD. GIRARD , *se retournant.*

Ciel ! Coco ! cher enfant... où étais-tu donc ?

COCO.

Chez le pâtissier.

FRANÇOISE , *prenant Lolotte.*

Ah ! manzelle Lolotte, què le diable ne vous emporte....
M'en suis encore toute émue....

M. GIRARD , *sévèrement.*

Madame Girard... que cela vous apprenne une autre fois, à ne pas quitter mon fils.

MAD. GIRARD.

Mais , Monsieur , il était avec sa bonne.

M. GIRARD.

Avec sa bonne ?... est-ce que vous n'êtes pas bonne pour garder vos enfans.. Quant à vous , manzelle Marguerite , vous pouvez chercher une place ; je n'ai pas besoin chez moi de filles qui dansent avec les soldats.

MARGUERITE.

Ah ! monsieur Girard !

M. GIRARD.

Et vous , Françoise , à votre âge.... J'instruirai M. Rigaud de votre conduite...

FRANÇOISE.

Je ne crains rien , Monsieur.

LATULIPE.

arbleu ! puisque es mioches sont retrouvés....

M. GIRARD.

Qu'est-ce que c'est que des mioches, monsieur le sapeur ?
est-ce que mon fils est un mioche ?

LATULIPE, *riant.*

Excusez, monsieur le bourgeois, je n'ai pas eu l'intention
de l'insulter.

JEAN-JEAN.

Il a voulu dire bambin.

FRANÇOISE.

Sapeur, vous n'êtes cause que nous vi'à sur le pavé. (*Elle
pleure.*)

M. GIRARD.

Oui, je ne veux pas chez moi d'une fille qui a des allures.

JEAN-JEAN.

Monsieur, ce n'est pas des allures ; je suis un honnête gar-
çon, incapable d'abuser d'une payse ! d'ailleurs je suis connu
de mes chefs.... n'y a qu'à demander à ma compagnie ce qu'elle
pense de Jean Canclaux ?

MARGUERITE, *étonnée.*

Jean Canclaux !

FRANÇOISE.

Canclaux ! ah mon dieu !.. quel bonheur !.. moi qui ai lu
la lecture, c'est lui qui n'est le cousin à qui qu'elle est pro-
mise...

JEAN-JEAN, *courant à Marguerite.*

Ah ! ma cousine ! que c'est heureux !... Comment vous êtes
Marguerite Canclaux ?

MARGUERITE.

Eh ! oui, mon cousin.

LATULIPE.

Oh ! mille bombes ! en v'là une bonne.

MARGUERITE, *pleurant.*

C'est égal, puisqu'on me renvoie, Monsieur et Madame, j'ai
bien du chagrin de vous quitter. Adieu, Coco.

coco, frappe des pieds.

Je ne veux pas que ma bonne s'en aille, moi !

M. GIRARD.

Au fait, si c'est le cousin, madame Girard, je vous demande grâce pour elle.

MAD. GIRARD.

J'y consens, et je permets au cousin de venir lui faire la cour à la maison, honnêtement.

JEAN-JEAN, *mettant la main à son schakot.*

Sensible, Madame.

LATULIPE, *bas à Jean-Jean.*

Dis donc, malin, elle va te repasser des bouillons à sa cuisine.

FRANÇOISE.

M. Girard, vous ne direz rien à monsieur Rigaud à mon égard, n'est-ce pas ?

MAD. GIRARD.

Non ; à condition que vous n'irez plus danser à la guinguette.

FRANÇOISE, *passant au milieu.*

On ne m'y reprendra plus. Monsieur Girard... si le sapeur n'avait des vus sur moi... voudrez-vous demander la permission à monsieur Rigaud pour qui ne vienne aussi me faire la cour honnêtement, s'il veut m'épouser ?

LATULIPE.

Moi ? le plus souvent !

FRANÇOISE.

Dame ! vous m'avez fait danser...

LATULIPE, *passant près de Françoise.*

J'en ai fait danser bien d'autres.

Air de Marianne.

J'ai fait danser les Égyptiennes,
 Au son du sistre, nuit et jour ;
 J'ai fait valser les Autrichiennes
 Au bruit du fifre et du tambour ;
 Quittant l'Allemagne,
 Aux bell's d'Espagne,
 Je fus tout d'go
 Fair' danser l'andango ;
 Fallait qu'chez l'Russie,
 De là j'courusse :
 J'fis danser l'pas

A leurs femm's plein's d'appas.
 Si d'les épouser à la ronde,
 Tout's ces dam's-là m'avaient prié,
 Je me serais donc marié
 Aux quatre coins du monde.

FRANÇOISE.

Sapeur... ça n'est pas joli : dès aujourd'hui, notre liaison
 s'est finie.

LATULIPE.

Comme vous voudrez, la vieille...

FRANÇOISE.

Qui n'est malhonnête ! (*Elle sourit.*) Dans tout ça, n'y a
 eu plus de peur que de mal. Ne me souviens qu'en dix-huit
 cent n'un... pareille chose m'est arrivée... j'étais allée à Cha-
 lenton avec un corporal des calomniers... qui ne devait m'épou-
 ser... il nous mène à l'école vétérinaire... pendant que nous
 regardions les esquelettes, v'là le petit qui disparaît; nous
 l'avons retrouvé au bout d'un colidor... alors je lui prends la
 main... (*Avec inquiétude.*) Eh ! ben ousqu'est donc la petite !

LATULIPE, lui présentant Lolotte.

La v'là.

FRANÇOISE, à Lolotte.

Ah ! mon dieu, tu m'as fait encore une jolie souleur. Les
 enfans ! les enfans !

M. GIRARD.

Ah ! les enfans ! les enfans !... nous ne sommes pas plus rai-
 sonnables qu'eux.

VAUDEVILLE.

LATULIPE.

AIR : *Que Pantin serait content !*

Ici bas,
 A chaque pas,
 Pauvres hommes
 que nous sommes !
 Nous nous croyons tous bien grands,
 Et nous sommes des enfans.

LE CHŒUR.

Ici bas ; etc.

ARMAND.

Aux enfans mutins ,
 Pour calmer leurs têtes ,
 On met des pantins ,
 Des hochets en mains ;
 Plus tard ce sont des rangs ,
 Des titres et des paillettes :
 Nous nous croyons bien grands ,
 Et nous sommes des enfans.

LE CHŒUR.

Ici bas , etc.

LATULIPE.

Air : *Ah ! mon ami Thomas.*

Un petit luron ,
 D'sa nourric' vermeille ,
 Presse le flacon ,
 Et trouv' ça bien bon ;
 Mais drès qu'il a vingt ans ,
 Y n'fait qu'changer de bouteille :
 Nous nous croyons bien grands
 Et nous n'somm's que des enfans.

LE CHŒUR.

Ici bas , etc.

FRANÇOISE , au public.

C'bon monsieur Girard
 Ici me pardonne ;
 Ayez quelqu' égard ,
 Si j'fis un écart ;
 J'm'en souviendrai long-temps ,
 J'fais tout c'que j'peux pour êtr' bonne ,
 Et pour que les parens
 M'amènent les p'tits enfans.

LE CHŒUR.

Ici bas , etc.

72169

FIN.

~~19668~~

DE L'IMPRIMERIE D'ÉVERAT.



LE CUISINIER ROYAL, ou l'Art de faire la Cuisine, la Pâtisserie, et tout ce qui concerne l'Office, pour toutes les fortunes; par M. Viard, homme de bouche. *Dixième édition*, augmentée de 850 articles, et ornée de 9 planches pour le service des tables, depuis 12 jusqu'à 60 couverts; par M. Fouret, ex-officier de bouche du roi d'Espagne; suivie d'une Notice sur les Vins, par M. Pierhugue, sommelier du Roi, 1 gros volume in-8°. Prix : 7 fr. 50 c.; par la poste, 9 fr. 50 c.

Cet ouvrage utile est sans contredit le meilleur Manuel de cuisine qui existe : dix éditions, d'ailleurs, attestent un succès dont il est peu d'exemples.

LES DÉLATEURS, ou Trois Années du dix-neuvième siècle, par M. Dupaty; troisième édition. Prix : 3 fr.

Sous presse, du même auteur :

LA PREMIERE RESTAURATION, poème en trois chants. Prix : 3 fr.

LES CARBONARI, ou le Livre de sang, par R... W.... 2 vol. in-12. Prix : 5 fr.; par la poste, 6 fr.

Cet ouvrage, qui vient de paraître, est extrêmement curieux, surtout dans les circonstances où nous nous trouvons.

SAPHORINE, ou l'Aventurière du faubourg Saint-Antoine, par M. Merville, auteur de la Famille Glinet, des deux Anglais et de l'Homme poli; avec cette épigraphe :

« On attache aussi bien toute la philosophie morale à une vie populaire et privée, qu'à une vie de plus riche étoffe. » MONTAIGNE.

2 vol. in-12. Prix : 5 fr.; par la poste, 6 fr.

Ce roman, le premier de l'auteur, déjà connu avantageusement par plusieurs productions dramatiques, a obtenu un grand succès.

AGATHE, ou le Petit Vieillard de Calais, par M. Victor Ducange, auteur de Palmerin, de la Folle Intrigue et de Calas, pièces en trois actes; 2 vol. in-12. Prix : 5 fr.; par la poste, 6 fr.

Ce roman, début de l'auteur, en ce genre, se fait remarquer par une foule de jolis détails et par la chaleur du style : il a obtenu un très-grand succès.

ALBERT, ou les Amans Missionnaires, par le même; 2 vol. in-12. Prix : 5 fr.; par la poste, 6 fr.

Ce roman est extrêmement gai, et a obtenu plus de succès encore que le premier.

On trouve chez le même Libraire un assortiment complet de Pièces de théâtre, tant anciennes que nouvelles.

EXTRAIT DU CATALOGUE DES LIVRES

DE LA LIBRAIRIE DE LADVOCAT, PALAIS-ROYAL.

JEANNE D'ARC, tragédie en cinq actes et en vers, par M. d'AVIGNY. Prix : 3 fr., et 3 fr. 50 c. par la poste.

Le succès de cette tragédie augmente chaque jour.

LES VÊPRES SICILIENNES, tragédie en cinq actes, par M. CASIMIR DELAVIGNE; 3^e édition, revue et corrigée. Prix : 2 fr. 50 c., et 3 fr. par la poste.

LES COMÉDIENS, comédie en cinq actes et en vers, par le même auteur, 2^e édition. Prix : 2 fr. 50 c., et 3 fr. par la poste.

LES TROIS MESSÉNIENNES, ou *Élégies sur les malheurs de la France*, par M. Casimir Delavigne.

1^{re}. Messénienne. Sur la bataille de Waterloo.

2^{de}. Messénienne. Sur la dévastation des monuments français, et l'enlèvement des tableaux du Musée.

3^e. Messénienne. Sur le besoin de s'unir après le départ des alliés.

Ces *Élégies*, dont le succès augmente chaque jour, et dont tous les journaux ont parlé avec beaucoup d'éloges, se vendent 2 fr., 2 fr. 50 c. par la poste. 4^e édition, augmentée de deux *Élégies* sur la vie et la mort de Jeanne d'Arc, et d'une *Épître* à MM. de l'Académie française.

PROVERBES DRAMATIQUES, par M. GOSSE, auteur de la comédie *Le Médiasant*.

Ces proverbes, au nombre de vingt, forment 2 vol. in-8^o. de 4 à 500 pages chacun.

Prix : papier ordinaire, 12 fr., franc de port 15 fr.; papier satiné, et 14, papier velin, 24.

Nous avons pensé que le meilleur moyen de faire connaître tout le piquant, et surtout la variété des sujets que l'auteur a traités avec beaucoup de talent, était d'indiquer la table des Proverbes contenus dans chaque volume.

PREMIER VOLUME.

Plus de bruit que de besogne, ou l'Avantageux. Il ne s'agit que de s'entendre, ou le Caré et le Comédien.

Bon chien chassé de race, ou l'Apprenti Missionnaire.

Ne jugeons pas sur l'apparence, ou le Romantique. L'habit ne fait pas le moine, ou Déménagement de l'Hôtel d'un ministre.

L'homme propose et la femme dispose, ou le Chasse interrompue.

Chacun vit de son état, ou l'auteur avare.

Les jours se suivent et ne se ressemblent pas, ou la Sortie d'un théâtre des Boulevards.

La fin couronne l'œuvre, ou le Gerde-Chasse maître de village.

Rien n'est bon comme le fruit défendu, ou Le vieux Coquet.

DEUXIÈME VOLUME.

L'habitude est une seconde nature, ou le Portier et le Cocher.

Tout ce qui reluit n'est pas or, ou l'Orgueilleuse.

Il faut prendre ce que le ciel nous envoie, ou le Deuil prématuré.

Sougeons au lendemain, ou les Jeux de la Bourse.

Chacun son métier, ou l'Ambassadeur de Perse.

Comme on connaît les saints on les honore, ou le Soldat Moniteur.

Tout va bien, ou l'Ancien et le nouveau Royaliste.

Tout va mal, ou le nouveau et l'Ancien Royaliste.

On ne connaît pas tout ce qu'on désire, ou l'Ultime honnête homme.

Qu'allait-il faire dans cette galère? ou le Turc et les Dilettanti.

Dans l'avant-propos, l'auteur a rendu compte de ce qu'étaient autrefois les Proverbes Dramatiques, et de ce qu'ils pourraient être aujourd'hui: il y a, de plus, ajouté une Notice à chacun, où les costumes des personnages et la manière de les représenter sont indiqués avec soin.

Papier ordinaire, 12 fr. et 15 fr. par la poste; papier velin, 20 et 23, *idem*.

OEUVRES COMPLÈTES DE LORD BYRON, 8 vol. in-12, traduites de l'anglais.

Les deux premiers volumes contiennent le *CORSAIRE*, *LARA*, *ADIEU*, *PARISINA*, le *VAMPIRE*, *OSCAR*, *D'ALVA*, *MAZEPPA*, etc. Les tomes 3 et 4, *MARY*, le *VIERGE D'ARYNOS*, et les deux premiers chants de *CHLOE-HAROLD*. Les tomes 5 et 6 le *GIAOUR*, le troisième chant de *CHLOE-HAROLD*; le *PRISONNIER DE CHLOE* et *DON JUAN*. La quatrième livraison contient le quatrième chant de *CHLOE-HAROLD*, *SATINES*; *BEFFO*, *LAMENTATIONS DU TASSE*, *ODES A NAPOLEON*, *A L'ETOILE DE LA LÉGION-D'HONNEUR*, et *POÉSIES DIVERSES*. (Tous les journaux ont parlé des ouvrages de lord Byron, dont la réputation est européenne.)

Prix : 20 fr. Il faut ajouter 50 c. par volume, pour les recevoir francs de port.

LE MARQUIS DE POMENARS, comédie en un acte, par madame SOPHIE GAY.

Prix : 1 fr. 50 c., et 2 fr. par la poste.

Le succès de cette pièce est dû surtout au piquant du style et à l'intérêt qui y règne.

ÉPÎTRE AU CAPUCIN, précédée de l'ÉPÎTRE AUX LOUANGEURS DU TEMPS

PASSÉ, par M. A. Vienne. 2^e édition

Prix : 1 fr. et 1 fr. 50 c. par la poste.

DÉMÉTRIUS, tragédie en cinq actes par M. Delrieu, auteur d'Artaxerce. 2^e édition. Prix : 3 fr. et 3 fr. 50 c.

L'ULTRA, ou la Manie des ténèbres, comédie en un acte et en vers. 2^e. édition. Prix, 1 fr., et 1 f. 25 c. par la poste.

Cette comédie, dont la représentation n'a point été autorisée par la censure théâtrale, se fait remarquer surtout par une peinture vraie des mœurs d'un certain parti.

EMPLOI DE MA DEMI-SOLDE, ou Budget d'un sous-lieutenant en expectative, par un officier du troisième bataillon de la légion du G....

Ce petit poème, qui est rempli d'une foule de détails piquans et spirituels, est à la deuxième édition. Prix, 1 fr., et 1 fr. 25 c. par la poste.

LE MINISTÉRIEL, comédie en un acte et en vers, par l'auteur de *L'ULTRA*. Prix : 1 fr. 25 c. et 1 fr. 50 par la poste.

LE CHAMP D'ASILE, tableau topographique et historique du Texas, contenant des détails sur le sol, le climat, les productions de cette contrée; des documens authentiques sur l'organisation de la colonie des réfugiés français; des notices sur ses principaux fondateurs; des extraits de leurs proclamations et autres actes publics: suivi de lettres écrites par des colons à quelques-uns de leurs compatriotes. 2^e. Edition augmentée d'une description du Tombechbé (colonie française, connue sous le nom d'*Etat de Marengo*), et enrichie d'une carte des établissemens fondés dans l'Amérique septentrionale par les réfugiés français, dessinée par Ladvocat d'après les matériaux envoyés par l'un des principaux colons.

Cet ouvrage, que l'on doit à M. L. F. L. H. (de l'Ain), l'un des auteurs des *Fastes de la Gloire*, se vend 4 fr., et 5 fr. par la poste. La carte se vend aussi séparément 1 fr. 50 c.

TABLEAU DES MONNAIES ÉTRANGÈRES, comparées à celles de la France; contenant leur titre, leur poids et leur valeur, à l'usage des banquiers, négocians, etc., par Chaboullé, ancien agent de change, superbe tableau gravé par Giraldon et imprimé sur une feuille grand-aigle. Prix : 2 f. 50 c. Par la poste, 3 fr.

Pour prouver combien ce tableau est utile, nous donnerons la liste des monnaies qu'il fait connaître: Genève, Fribourg, Berne, Unterwald, Uri et Zug, Bâle et évêché, *idem*. Lucerne, Zurich, Soleure et Saint-Gall, Piémont et Savoie, Gènes et Parme, Plaisance, Milan, Modène, Venise, Rome, Naples et Sicile, Turquie, Florence et Toscane, Madrid, Cadix, Portugal, Liège, Pays-Bas, Hollande, Hambourg, Angleterre, Leipzig, Saxe, Bavière, Wurtemberg et Brunswick, Hanovre, Russie, Prusse, Suède et Pologne, Danemarck, Hongrie et pays héréditaires, Perse et Mogol.

LES SOIRÉES DE MOMUS. Le bon esprit qui anime ces gais chansonniers assure le succès de ce recueil.

Ce chansonnier se distingue de tous les ouvrages de ce genre par un grand nombre de chansons patriotiques qui s'y trouvent, et notamment plusieurs de M. Béranger. Prix : 2 fr. Par la poste, 2 f. 50 cent.

DEUX VICTOIRES PAR JOUR, almanach militaire, dédié aux braves, par Ladvocat. 2^e. édition. (Année 1820.)

Prix, en feuilles, 2 fr. 50 cent.; cartonné, avec une bordure élégante, 3 fr. 50 c.; par la poste, en feuilles, 2 fr. 60 c.

PÉTRARQUE ET LAURE, roman historique, par Mme. la comtesse de Genlis, 2 vol. in-12, 5 fr., et 6 fr. par la poste. 2^e. édition. Cet ouvrage doit être la dernière production de l'auteur.

DE LA LIBERTÉ RELIGIEUSE, par M. A. V. Benoit. Cet ouvrage, qui est fortement pensé et fortement écrit, est remarquable sous plus d'un rapport. Nous engageons les personnes qui voudraient s'en faire une juste idée, de consulter le n^o. 62 de *la Minerve française*, à l'article Lettres sur Paris. Prix : 6 fr.; et 7 fr. 50 c. par la poste.

VIOLETTE ou LE CONSERVATEUR DÉCHIRÉ, poème en 4 chants, par M. J.-B. Gouret.

La rapidité avec laquelle la première édition de ce poème a été épuisée, prouve assez dans quel esprit il est composé. Prix : 2 fr. 50 c., et 3 fr. par la poste.

LES DÉLATEURS, poème par M. Dupaty. Un vol. in-8. (2^e. édition) 2 fr. 50 c., et 3 fr. par la poste.

TABLEAU STATISTIQUE DE LA FRANCE, par Perrot.

Ce Tableau, dont l'idée est fort ingénieuse, et dont l'exécution est aussi complète qu'on peut le désirer, est très-utile aux commerçans et aux administrateurs. D'un seul coup d'œil le lecteur peut connaître la superficie d'un département en arpens ou en hectares, ses productions en tous genres, les rivières qui l'arrosent, sa population, le nombre de ses communes, celui de ses députés, avec leur série; le prix moyen du blé, le départ des courriers, les sièges des évêchés, cours royales, académies, etc. Prix : 2 fr. 30 c.; 3 f. dans un étui; par la poste (en feuilles), 3 fr.

On se fera une juste idée de l'importance et de l'utilité de ce travail, lorsqu'on saura que S. Exc. le ministre de l'intérieur en a fait prendre 600 exempl. pour le compte de son ministère.

DICTIONNAIRE HISTORIQUE DES BATAILLES, Sièges et Combats de terre et de mer, qui ont eu lieu pendant la Révolution française; suivi d'une table chronologique au moyen de laquelle on peut rétablir les faits dans leur ordre naturel; et d'une table alphabétique des noms des Militaires et des Marins français et étrangers qui se sont distingués et qui sont cités dans cet ouvrage; par une société de Militaires et de Marins. 4 gros vol. in-8. Prix : 20 fr. Par la poste. 26 fr.

LES FASTES de la Gloire, ou les Braves recommandés à la postérité, monument élevé aux défenseurs de la patrie. Trois volumes in-8. Prix : 18 fr. 24 fr. par la poste.

Cet ouvrage, composé d'une multitude d'actions éclatantes, de traits particuliers, de bravoure, de grandeur d'âme, de désintéressement, d'humanité, mots heureux, d'actes d'héroïsme, de persévérance et de dévouement, a pour but de suppléer au silence de l'histoire, qui ne reproduit que les masses sans s'arrêter aux détails; qui parlera de la gloire de nos armées, mais qui tiendra les exploits de ces braves qui n'auront brillé que dans les rangs subalternes. Dans le 3^e. volume de ce recueil se trouvera un Précis historique des guerres de la révolution, par M. Tissot, professeur de poésie latine, et l'un des auteurs de *la Minerve*; ce précis pourra servir lieu de tout ce qui a été écrit jusqu'à ce jour

sur cette matière. Les Fastes de la Gloire, en désignant individuellement d'une manière exacte les braves à l'admiration publique, formeront une nouvelle Légion d'Honneur, où des services réels auront seuls motivé l'admission. C'est l'honneur des familles; c'est la gloire de la nation! Cet ouvrage pourra être orné d'une collection de cinquante gravures, représentant des sujets militaires ou belles actions des guerriers français, racontées dans les Fastes de la Gloire, dessinées et gravées par les plus habiles artistes de la capitale.

Les deux livraisons, composées de vingt-cinq gravures chacune, coûtent 25 fr.

On trouve exposées chez l'éditeur 50 épreuves des gravures ci-dessus désignées; on peut, en les voyant, juger du soin que l'on a mis à leur exécution.

NOUVEAU DICTIONNAIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE, le plus portatif et le plus complet, ou Manuel d'orthographe et de prononciation, par M. Marguery, professeur de belles-lettres.

Cet ouvrage contient, 1°. les mots de la langue française en plus grand nombre que dans aucun autre vocabulaire, suivant l'orthographe de l'Académie, avec la concordance de celle de Voltaire; 2°. la nouvelle Nomenclature chimique, et les termes des Sciences et d'Arts dérivés des langues anciennes ou étrangères; 3°. la définition grammaticale de tous les mots, et leur signification avec leurs nouvelles acceptions; 4°. formation du féminin et du pluriel dans les noms substantifs et adjectifs; 5°. la conjugaison des verbes; 6°. la prononciation quand elle est irrégulière.

Tous les soins qu'on a mis à la confection de ce Dictionnaire, qui est vraiment *le plus portatif et le plus complet*, m'autorisent à le désigner comme le plus commode et le plus utile.

Prix, broché, 5 fr. Relié en basane, 5 fr. 75 c. et broché par la poste, 6 fr.

LES FEMMES, leur condition et leur influence dans l'ordre social des différents peuples anciens et modernes, par le vicomte J.-A. de Ségur, avec cette épigraphe : *Les hommes font les lois, les femmes font les mœurs*. 3 vol. in-12. fig. 9 fr. Par la poste, 12 fr.

Un littérateur célèbre a dit : « M. de Ségur, homme du monde et poète aimable, qui avait passé toute sa vie dans le cercle des femmes les plus célèbres de son temps, fit, pour leur rendre hommage, une compilation d'un nouveau genre, car il y mit de l'esprit, du goût et de la grâce; elle est intitulée : **LES FEMMES**. Des aperçus fins et une connaissance parfaite de son sujet lui méritèrent l'approbation de tous les hommes de goût. »

ŒUVRES de J.-F. Ducis, ornées du portrait de l'auteur, d'après M. Gérard, et de beaucoup de gravures d'après MM. Girodet et Desenne. 6 v. in-18, 16 fr. Par la poste, 20 fr.

LES PARTIS, esquisse morale et politique, on Aventure de sir Charles Crédulous à Paris, pendant l'hiver de 1817 et 1818.

Ouvrage extrait des papiers de M. Frook, secrétaire de sa seigneurie, et publié par M. Malte-Brun. 1 vol. in-8., 4 fr. Par la poste, 5 fr.

THÉÂTRE DE CHÉNIER, 3 v. in-8., avec le portrait de l'auteur, 20 fr. Par la poste, 25 fr.

JOURNÉE DU MONT-SAINT-JEAN, par Paul.

Cette brochure est une esquisse de la malheureuse campagne de 1815. Prix, 1 fr., et 1 fr. 20 c. par la poste.

LES PARVENUS, ou les Aventures de Julien Delmours, écrites par lui-même, et publiées par madame la comtesse de Genlis, 3 forts volumes in-12, 10 fr. (Troisième édition.) Par la poste, 12 fr.

Les deux premières éditions de cet ouvrage qui ont été épuisées en deux mois, nous dispensent de faire l'éloge de ce nouveau roman.

THÉRÈSE AUBERT, par M. Charles Nodier, auteur de *Jean Shogar*, 1 vol. in-12, 2 fr. 50 c.; par la poste, 3 fr.

Ce roman, qui est à sa deuxième édition, se fait remarquer par la chaleur du style et par son originalité.

DE L'ESPRIT PUBLIC; ou DE LA TOUTE-PUISSANCE DE L'OPINION, par M. le baron Guérard de Rouilly, 1 vol. in-8. Prix.

Cet ouvrage, remarquable à la fois par la profondeur des pensées, la justesse des aperçus et l'élégance du style, a réuni les suffrages des publicistes, et ceux des littérateurs au milieu des circonstances qui le virent paraître. Ce n'était pas un faible mérite que celui de savoir concilier les formes d'une sage modération avec les principes d'une noble indépendance, et c'est ce témoignage que se sont accordés à rendre à l'auteur tous les journaux de la capitale, dans le compte sommaire qu'ils ont publié de cette production. Voyez *l'Indépendant* du 1^{er} avril 1820, le *Constitutionnel* du 2 du même mois; le *Courrier français* du 27, etc., etc.

HISTOIRE DE LA CHUTE DE L'EMPIRE DE NAPOLEON, ornée de huit plans ou cartes, pour servir de récit aux principales batailles livrées en 1813 et 1814. Par Eugène Labaume, chef de bataillon au corps royal d'état-major, avec cette épigraphe : *Sine ira et studio*. Prix : 12 fr. et 15 fr. franc de port.

Cette histoire, en deux volumes in-8, formant plus de 900 pages, présente l'ensemble de tous les événements politiques et militaires, survenus depuis la retraite de Moscou jusqu'à la publication de la charte donnée par S. M. Louis XVIII. Elle est divisée en douze livres qui portent les titres suivants : La Prusse. — Lutzen. — Wurschen. — L'armistice. — Dreide. — Leipsick. — Le Rhin. — L'invasion. — Brienne et Champaubert. — Troyes et Bordeaux. — Paris. — La paix et la Charte.

Ouvrages du même auteur.

HISTOIRE ABRÉGÉE DE LA RÉPUBLIQUE DE VENISE, 2 vol. in-8. Prix : 10 fr.

RELATION COMPLETE DE LA CAMPAGNE DE RUSSIE, 6^e édition, imprimée sur beau papier et par Pierre Didot; avec deux planches. Prix 6 fr.

REFLEXIONS sur les inconvénients et les avantages de l'histoire contemporaine. Prix : 2 fr.

LETTRES À ÉMILIE SUR LA MYTHOLOGIE, par Demonstier. Très-jolie édition, ornée de 18 figures dessinées par Desenne et gravées par MM. Muller, Johannot, Leroux, Simonnet, etc. 6 vol. in-18, papier fin, 10 f. Par la poste, 12 fr. 50 c.

OEUVRES COMPLÈTES DE BUFFON, en 12 vol. in-8., ornées de plus de 1200 figures. Nouvelle édition mise en ordre, avec des notes et une notice sur la vie de l'auteur; par M. le comte de Lacépède.

Le prix de chaque volume, avec figures est de 13 f. sur papier carré superfine d'Auvergne, et de 30 fr. pour le papier vélin avec les figures supérieurement coloriées, dont il n'a été tiré qu'un très-petit nombre d'exemplaires.

OEUVRES DE MOLIÈRE, avec un Commentaire, un Discours préliminaire et une Vie de Molière, par M. Auger, de l'Académie française; 9 vol. in-8., imprimés par Firmin Didot, ornés d'un portrait gravé d'après Mignard, par M. Lignon, et de 16 figures d'Horace Vernet.

La souscription n'est point encore fermée. Le prix de chaque volume est de 10 francs.

Les trois premiers viennent de paraître.

OEUVRES DE GILBERT. Nouvelle édition, précédée d'une notice sur sa vie, par M. Charles Nodier, 1 vol. orné du portrait de Gilbert et de trois gravures dessinées par M. Desenne, et gravées par MM. Bein et Delvaux. In-18, pap. fin, 2 fr. 50 c.

Par la poste, 3 fr.

HENRIADE (la), poème, par Voltaire, 1 vol. orné de 4 gravures dessinées par M. Desenne et gravées par MM. Racquoy et Boivin. In-18, papier fin, 2 f. 50 c.

Par la poste, 3 f.

OEUVRES COMPLÈTES DE MARMONTTEL, de l'Académie française.

Dix-huit vol. in-8., imprimés par Firmin Didot, sur papier fin, ornés du portrait de Marmontel et de figures d'après les dessins de MM. Desenne et Choquet.

Cette édition, imprimée à un petit nombre d'exemplaires, forme dix-huit volumes. Le prix du volume est de 6 fr.

OEUVRES COMPLÈTES DE ROLLIN, 18 vol. in-8., imprimés par Didot jeune, 108 fr.

COURS DE LITTÉRATURE, par La Harpe. Nouvelle édition imprimée par P. Didot l'aîné 16 vol. in-18. Prix 36 francs.

OEUVRES COMPLÈTES DE JACQUES-HENRY BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, mises en ordre, et précédées de la Vie de l'auteur par J.-Aimé Martin. Cette édition, publiée par souscription, formera 12 vol. in-8., imprimés sur papier superfine d'Auvergne, avec des caractères neufs. Elle sera ornée de plusieurs vignettes d'après MM. Girodet, Isabey, Lafite, Moreau jeune, Prudhon et J. Vernet, et d'un très-beau portrait de Bernardin de Saint-Pierre, dessiné par M. Girodet, et gravé par M. Lignon.

Le prix de chaque volume est de 6 fr. pour les personnes qui souscriront, et pour les non-souscripteurs, 7 fr.

Nota. 8 vol. ont déjà paru.

ÉDITION COMPLÈTE DES OEUVRES DE VOLTAIRE, en 60 vol. in-8., ornée de 160 gravures de Moreau le jeune.

Cette édition s'exécute avec les mêmes soins, et d'une manière aussi distinguée que la belle édition des Œuvres de P. Corneille, 12 vol. in-8., 26 gravures, qui vient d'être terminée par M. Raynouard, libraire, et le même imprimeur.

Le prix est de 450 fr. Les 60 vol. qui seront publiés en 20 livraisons, chacune de 3 volumes, avec leurs gravures correspondantes; et comme presque toutes les gravures ont place dans les premiers volumes, les dix premières livraisons seront payées chacune 30 fr., et 15 fr., seulement chacune des dix dernières.

La première livraison vient de paraître.

OEUVRES COMPLÈTES DE ROUSSEAU, imprimées par Didot l'aîné. Édition de Deterville, 18 vol. in-8., 90 fr.

Cette édition est sans contredit la plus belle et la plus complète.

ÉLOQUENCE MILITAIRE, ou l'art d'émuouvoir le soldat d'après les plus illustres exemples tirés des armées des différents peuples; et principalement d'après les proclamations, harangues, discours, paroles mémorables des généraux et officiers français.

Par une société d'hommes de lettres et de militaires.

Cet ouvrage, qui est précédé d'une introduction fort remarquable, est encore un de ces monuments élevés à la gloire nationale, ce ne sera pas sans se rappeler de glorieux souvenirs que les braves y trouveront les fameuses proclamations de Marengo, Austerlitz, etc., qui déterminèrent tant de prodiges.

2 vol. in-8. 10 fr. Par la poste 12 fr.

HISTOIRE ABRÉGÉE DES JÉSUITES ET DES MISSIONNAIRES, PÈRES DE LA FOI; où il est prouvé que ces religieux et toutes corporations ecclésiastiques, régies par l'institut de la société de Jésus, ne sont tolérables chez aucunes nations policées; suivie d'observations faites au roi et aux deux chambres sur cet important sujet.

Avec cette épigraphe :

Les jésuites sont.... les ennemis de l'état et corrompus de France, corrupteurs de la jeunesse, perturbateurs du repos public.

Édit d'Henri IV du 7 janvier 1595.

2 fort vol. in-8., 12. fr. Par la poste 15 fr.

HISTOIRE DE FRANCE, depuis les Gaulois jusqu'à la mort de Louis XVI, par Anquetil; nouvelle édition, 10 vol. in-12. Paris, 1817, 30 f.

PRÉCIS DE L'HISTOIRE UNIVERSELLE, ou tableau historique présentant les vicissitudes des nations; leur agrandissement, leur décadence, et leurs catastrophes, depuis le temps où elles ont commencé à être connues, jusqu'au moment actuel; par Anquetil; nouvelle édition. 10 vol. in-12. Paris 1817, 25 fr.

DICTIONNAIRE D'ÉDUCATION, où, sans donner de précepte, on se propose d'exercer et d'enrichir toutes les facultés de l'âme et de l'esprit, en substituant les exemples aux maximes, les faits aux raisonnemens, la pratique à la théorie; nouvelle édition, qui a été revue, corrigée et augmentée d'un grand nombre d'articles, et surtout d'une table historique des personnages, plus ample, plus exacte et plus intéressante que celle qui accompagnait les précédentes éditions de ce dictionnaire; par M. Fillassier, 3 forts vol. in-8. sur beau papier et caractères neufs. Paris, 1818, 15 fr.